

--> **Voir l'erratum** concernant cet article

LAMONDE, Yvan. *La librairie et l'édition à Montréal, 1776-1920*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1991. 198 p.

John Cotnam

Volume 38, numéro 4, octobre–décembre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028773ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028773ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cotnam, J. (1992). Compte rendu de [LAMONDE, Yvan. *La librairie et l'édition à Montréal, 1776-1920*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1991. 198 p.] *Documentation et bibliothèques*, 38(4), 212–213.
<https://doi.org/10.7202/1028773ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

dans un cadre de deux Révolutions (politique et industrielle), de l'alphabétisation, de l'économie du livre, des espaces du livre et des pratiques de la lecture, d'une géographie et d'une sociologie de la lecture.

En introduction au volume, le professeur André Vernet écrit : « Inséparables de l'histoire de la culture dont elles suivent les vicissitudes, les bibliothèques sont le miroir et le conservatoire du patrimoine intellectuel de l'humanité ». Cette *Histoire des bibliothèques françaises* renouvelle l'histoire des bibliothèques pratiquée jusqu'ici en France. Il y a, dans les trois volumes étudiés, des synthèses et surtout des chantiers de recherche pour plusieurs générations. Le volume 4 nous apportera la portion d'histoire contemporaine, d'hier (Eugène Morel et Julien Cain) à aujourd'hui, où nous assistons à une profonde remise en question des structures souvent héritées de la Révolution.

Dans cette même revue, en 1988, Gilles Gallichan nous interpellait sur la conscience historique du bibliothécaire. Comme la bibliothèque québécoise est héritière de trois courants, français, britannique et américain, l'imposante contribution (et le bel ouvrage dans tous les sens du terme) de nos collègues français ne peut pas nous laisser indifférents. Cette étude concourt certainement à répondre à la question très pertinente de Gilles Gallichan. Le bibliothécaire, d'ici comme d'ailleurs, doit allier humanisme et technicité, et se doit de connaître son passé pour se définir un avenir.

Marcel Lajeunesse

École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
Université de Montréal

LAMONDE, Yvan. *La librairie et l'édition à Montréal, 1776-1920*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1991. 198p.

Chercheur infatigable et avantageusement connu pour ses travaux sur l'imprimé québécois du siècle dernier, Yvan Lamonde nous offre dans ce nouveau livre

abondamment illustré un bilan sommaire de la mise en circulation de l'imprimé à Montréal, de 1776 à 1920. S'appuyant en grande partie sur les nombreuses études spécialisées qui ont paru sur le sujet depuis une quinzaine d'années surtout, il esquisse un tableau fort utile de la culture de l'imprimé à Montréal, présenté « comme un système où interfèrent six éléments principaux : le lecteur et les lieux de lecture, l'auteur, l'imprimeur, le libraire et l'éditeur » (p.13). En présentant brièvement chacun de ces éléments, il montre comment, après avoir été presque exclusivement entre les mains de l'imprimeur jusqu'au milieu des années 1810, le commerce du livre à Montréal se spécialise progressivement à partir de cette date.

Opérant au sein d'une population en majorité analphabète et partagée de surcroît par une différence de langue et de culture, l'imprimeur-éditeur-libraire-papetier, voire relieur à l'occasion, ne peut compter que sur une clientèle très restreinte et formée surtout d'hommes de loi et de membres du clergé. S'appliquant à satisfaire la demande, force lui est de donner priorité à l'utile sur l'agréable, ce qui l'amène à privilégier la vente d'ouvrages religieux, juridiques et scolaires, qu'il s'agisse d'ouvrages importés ou imprimés localement. Outre l'imprimeur, marchands et encanteurs contribuent occasionnellement à la diffusion de l'imprimé, mais sans en faire une spécialité. Ainsi que l'observe Lamonde, cette diffusion est alors presque exclusivement assurée par des anglophones. De langue anglaise est également la majorité des lecteurs qui fréquentent la Montreal Library/Bibliothèque de Montréal, fondée en mai 1796.

Favorisée par la levée du blocus continental, l'ouverture de la librairie Bossange, en 1815, et celle de la librairie Fabre, quelques années plus tard, marquent en quelque sorte le début de la spécialisation des fonctions que l'imprimeur s'était plus ou moins appropriées jusqu'alors et qui lui avaient permis de rentabiliser son entreprise. De 1820 à 1840, un plus grand nombre de commerçants francophones s'intéressent à la diffusion de l'imprimé à Montréal. Tout en s'efforçant à l'occasion de rassurer l'Église quant à la tenue morale des livres qu'ils offrent à un public qui s'accroît lentement grâce aux progrès de

l'éducation dans la province, ils proposent à ce public un choix de livres de plus en plus varié et qui tient compte de la production contemporaine de la France. À cette époque où commence à germer l'idée d'une littérature canadienne, paraissent un premier recueil de poésie et un premier roman. Reste que la production locale, qui augmente considérablement, est, dans l'ensemble et à l'exception de quelques brochures, limitée au journal. L'écrivain n'est pas encore auteur, observe Yvan Lamonde (p.44).

Les progrès remarquables de l'alphabétisation de 1840 à 1880, l'ouverture de bibliothèques scolaires, de même la distribution de livres en prix à partir de 1857, contribuent à augmenter considérablement le marché scolaire au profit des libraires-éditeurs. « De 1857 à 1880, on évalue à 228 636 le nombre de livres expédiés aux inspecteurs des écoles pour distribution en prix », précise Lamonde (p.76). Bien que la loi de 1832 leur ait reconnu des droits sur la propriété littéraire, les écrivains canadiens profitent cependant peu de ce « décollage culturel », car non seulement les livres offerts en prix sont-ils souvent l'oeuvre d'auteurs étrangers, mais il appert que l'imprimeur demeure plus souvent que l'auteur propriétaire des droits.

L'auteur consacre le quatrième et dernier chapitre de son livre à l'étude de la dernière étape de l'autonomisation « complète ou relative » des processus d'institutionnalisation des différentes composantes du monde de l'imprimé. De 1880 à 1920, l'alphabétisation se généralise, une bibliothèque vraiment publique est enfin mise à la disposition des Montréalais, un marché est constitué, l'écrivain est reconnu comme auteur et « l'autonomisation de l'édition se fait aux dépens de la librairie qui l'a toutefois rendue possible » (p.98). Il conclut : « On peut dater du milieu de la décennie de 1910 l'émergence de l'édition québécoise à Montréal » (*Ibid.*).

L'ouvrage se termine sur une série de dix-sept tableaux présentant un inventaire des catalogues imprimés de librairies montréalaises (1816-1970) et une analyse statistique de leur contenu (1802-1819), des données globales sur l'impression québécoise (1764-1820), la classification des imprimés par sujet (1801-1820),

l'alphabétisation (1750-1900), le nombre d'écoles et d'écoliers dans la province de Québec (1842-1874), de bibliothèques publiques (1855-1884), de volumes contenus dans ces bibliothèques (1855-1884) et dans les bibliothèques d'institutions scolaires (1856-1881), des statistiques sur les bibliothèques paroissiales (1853-1891), l'importation de livres (1850-1867), l'origine géographique des demandes de droit d'auteur (1841-1858), les livres envoyés aux inspecteurs d'écoles pour être donnés en prix (1857-1900), le budget de l'Instruction publique consacré à ces livres (1876-1886), les titres distribués avant 1876 et ceux qui furent distribués à 10 000 exemplaires et plus (1876-1930) et, enfin, la liste des romans parus en volume à Québec (1860-1879) et à Montréal (1880-1920). Certes utiles, ces chiffres puisés à des sources diverses le seraient davantage s'ils recoupaient les mêmes périodes, ce qui faciliterait les rapprochements entre les différents tableaux. Très appréciés seront certainement la bibliographie détaillée des études sur la librairie et l'édition au Québec et à Montréal, de 1776 à 1920, de même que l'inventaire chronologique des catalogues imprimés des librairies de Montréal, de 1816 à 1970. Soit dit en passant, cependant, il est pour le moins curieux de trouver dans l'index des commerces de librairie de Montréal (1776-1900) et dans la Bibliographie des études sur la librairie et l'édition... (1776-1920), mention de la Librairie de L'Action Française (1926) et des Éditions Fides (1937), de même que les noms d'Albert Lévesque, Bernard Amtmann, G. Ducharme, C. Hébert et Henri Tranquille, pour ne nommer qu'eux. Il est permis, par ailleurs, de se demander pourquoi l'auteur s'en est pratiquement tenu aux romans seulement, lorsqu'il s'est arrêté à la production littéraire et à l'étude de sa diffusion.

Notons enfin que certaines répétitions, presque mot pour mot parfois et ce à quelques pages de distance, laissent soupçonner que ce livre, qui annonce vraisemblablement un ouvrage plus substantiel, fut écrit rapidement. Il n'en demeure pas moins qu'il s'agit là d'un livre qui rendra de précieux services à qui s'intéresse à la diffusion de l'imprimé au Québec et à l'histoire de la librairie tout particulièrement.

John Cotnam
Professeur
Département d'études françaises
Glendon College
Toronto (Ontario)

LANGLOIS, Simon et al. **La société québécoise en tendances 1960-1990**. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990. 667 p.

En cette fin de XXe siècle, les sociétés industrialisées font face à des changements si rapides et d'une telle ampleur que la mesure et l'orientation de ces changements constituent l'essentiel de l'activité d'un grand nombre de personnes qui cherchent, aux fins de la planification principalement, à projeter le devenir de nos sociétés. Or, «sans comparaison internationale systématique, il est impossible de savoir si les tendances observées dans une société donnée sont des accidents locaux ou des traits d'un système plus large» (p. 11).

Voilà la constatation qui a mené à la création du Club de Québec ou plus formellement du Groupe international d'analyse du changement social dans les sociétés industrialisées. Les membres de ce groupe, composé d'équipes nationales de chercheurs provenant de pays comme la France, les États-Unis ou l'ex-Allemagne fédérale, colligent des données sur la société de leur pays selon un cadre défini afin d'analyser, dans un premier temps, l'évolution des changements sociaux et, dans un deuxième temps, d'en arriver à une comparaison internationale. Pour des raisons pratiques, particulièrement de fiabilité et de comparabilité des données statistiques, l'analyse des tendances se fait sur les trente dernières années (1960-1990).

Considérant les critères du projet, le Québec constitue une société à part entière. Par conséquent, dès la création du groupe international, une équipe de chercheurs québécois a été formée et a participé à l'élaboration du Club de Québec, ainsi appelé d'ailleurs parce que le secrétariat se trouve à Québec, plus précisément à l'Institut québécois de recherche sur la culture.

La société québécoise en tendances 1960-1990 est le résultat de l'analyse des données de l'équipe québécoise. À prime abord, c'est un ouvrage très attrayant pour autant qu'un document de cette sorte puisse l'être.

D'abord le format (17cm sur 25cm) permet une manipulation aisée : ni trop grand, s'ajustant bien à un espace de travail restreint, ni trop petit, ce qui aurait réduit la taille des caractères et des tableaux ou augmenté le nombre de pages ... et à 667 pages ce n'est déjà pas un petit volume. Par ailleurs, la clarté de la présentation facilite grandement la consultation et la lisibilité, un point important pour un document dont une bonne partie est constituée de tableaux statistiques. Les 18 sections de l'ouvrage (en incluant la section O - Contexte), traitent chacune d'un sujet développé à l'aide de thèmes de recherche s'y rapportant. Ceux-ci sont à leur tour structurés selon un plan qui varie peu tout au long du document, à savoir :

1) exposition des principales tendances relatives au thème étudié, chacune étant suivie d'un court texte qui démontre, preuves à l'appui, la véracité de l'assertion. Les thèmes sont tous signés par les membres de l'équipe de recherche qui en sont les auteurs. De plus, ajoutant un élément pratique indéniable, des renvois sont faits vers des thèmes connexes;

2) recension de documents de référence sur le thème;

3) présentation, dans la majorité des cas, de tableaux statistiques chronologiques qui complètent et appuient l'argumentation. D'ailleurs, ces derniers, pour la plupart tirés de périodiques publiés par les grands organismes statistiques publics (Statistique Canada et le Bureau de la statistique du Québec) peuvent facilement être mis à jour ou permettre une analyse plus approfondie des tendances par la consultation de leur source.

Le document se termine par une annexe contenant les tableaux de base qui ont servi à certains calculs effectués (ratios, taux, etc.) et un «index-sujet» de six pages relativement élaboré qui permet un repérage plus efficace de l'information. Néanmoins, ce dernier n'est pas exhaustif; ainsi les termes «habitation» ou «logement» n'y apparaissent pas, bien qu'on retrouve l'analyse de tendances sur le logement dans au moins deux thèmes ! C'est qu'il aurait fallu chercher sous le vocable «patrimoine» pour en trouver la référence. Ce n'est toutefois rien pour enlever aux qualités générales du volume.